

ECHO de MARIE Reine de la PAIX

Janvier-février 2009 - Edité par *Eco di Maria*, Via Cremona, 28 - 46100 Mantova (Italie)
A. 25 n. 1 - 2 Sped. a.p. art. 2, com.20/c, leg. 662/96 filiale di Mantova, Autor. n. 13 trib. MN: 8.11.86

203



Message du 25 novembre 2008

« Chers enfants, aujourd'hui encore, en ce temps de grâce, je vous invite à prier afin que le petit Jésus naisse en votre cœur. Lui qui est la paix même, qu'Il donne, par vous, la paix au monde entier. C'est pourquoi, petits enfants, priez sans cesse pour ce monde agité et sans espérance afin de devenir témoins de la paix pour tous. Que l'espérance commence à couler en vos cœurs comme un fleuve de grâces. Merci d'avoir répondu à mon appel. »

Pour que naisse l'Espérance ...

En ce jour-là, vous connaîtrez que je suis en mon Père, et vous en moi, et moi en vous. C'est ce que dit Jésus à ses disciples (J. 14, 20) et ce jour là représente le temps de l'action de l'Esprit de Vérité que Jésus a promis à ceux qui obéiront à Ses commandements (J. 14,15-17). Et Paul : *J'ai été crucifié avec Christ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi* (Gal 2,20). Et Marie : **Chers enfants, aujourd'hui encore, en ce temps de grâce, je vous invite à prier afin que le petit Jésus naisse en vos cœurs.** C'est le mystère caché de tout temps et dans tous les âges... savoir: *Christ en vous, l'espérance de la gloire* (Col 1,26-27). L'incarnation de Jésus, Sa naissance sous forme humaine, révèle que l'homme peut *contenir* Dieu.

Maintenant, il n'y a plus de séparation entre l'homme et Dieu : la créature s'est réconciliée avec Dieu. Maintenant il n'y a plus de distance entre l'homme et Dieu : Dieu se trouve dans l'homme. Maintenant, la Révélation s'est accomplie, Elle est définitive. Maintenant, c'est à nous de L'accueillir pleinement et avec toute Sa signification, sans L'adapter à nous, mais en permettant, au contraire, au Saint Esprit de nous transformer en Elle. Il ne suffit pas de *se dire ses fils*: il faut *être ses fils, vivre comme des fils*. Il ne suffit pas non plus d'*imiter Jésus Christ* : il faut *se laisser vivre comme Jésus*, être *fils dans Le Fils*. Nos capacités humaines ne suffisent pas: la vie sacramentelle est nécessaire. Les Sacrements représentent un soutien irremplaçable, mais il ne suffit pas de Les recevoir, il faut Les vivre. *Ce sont les fruits du sacrifice rédempteur de Jésus Christ sur la Croix*, mais il faut se nourrir de ces fruits, en gardant ses semailles dans le cœur et dans l'âme, jusqu'à leur épanouissement, leur croissance et leur mûrissement en plante de Vie éternelle.

C'est alors que Dieu vivra en nous et nous Le porterons partout, où que nous soyons, sans efforts, sans ruses, d'une façon tout à fait simple et naturelle, comme le souffle que nous émettons, comme les battements que nous ne percevons pas, mais qui nous maintiennent en vie. Prions avec Marie, invitons-La à prier avec nous, afin que vraiment, concrètement **Jésus naisse en nos**



LE CŒUR DE L'ANNÉE PAULINIENNE

« *Saint Paul avait compris qu'être juste veut simplement dire être avec Jésus Christ et en Jésus Christ. Et cela suffit. On n'a pas besoin d'autres observances... La foi, c'est contempler Jésus Christ, s'en remettre à Jésus Christ, s'accrocher au Christ, se conformer au Christ, à sa vie. Et la forme, la vie du Christ, c'est l'amour* ».

Benoît XVI

cœurs. Sommes-nous sales? Cela n'a pas d'importance : Notre Mère nous purifiera, nous remettra en ordre, nous rendra aptes à faire ce qu'Elle nous demande ; il nous suffit de le vouloir vraiment, de le désirer ardemment. Et comment pourrions-nous ne pas le désirer ? *Aussi la création attend-elle avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu.* (Rom 8,19) et Marie nous sollicite afin que Jésus, **qui est la paix même, donne, par nous, la paix au monde entier.** Ne s'agit-il pas d'une tâche magnifique ? Au contraire, c'est bien plus que cela : c'est une tâche divine et nous pouvons l'exécuter seulement si Jésus vit en nous. Mais c'est bien là le souhait de Marie, de Jésus, du Père lui-même, cela représente ce que le Saint Esprit veut réaliser en nous et dès que nous donnerons notre libre consentement, Il l'accomplira *divinement*. Qu'est-ce que nous attendons ?

Priez sans cesse pour ce monde agité et sans espérance. La prière constante, la prière insistante émeut Dieu, comme si cela Le forçait à accorder la grâce demandée. Du cercle restreint des nos amis, étendons notre prière au monde entier, devenons **témoins de la paix pour tous. Le monde est agité et sans espérance.** Il attend la paix de notre part, cette paix que Lui seulement peut nous donner, cette paix qui n'existe pas en dehors de Lui. Cette paix qui symbolise la fin de toute turbulence, car elle représente le repos en Dieu, la vie en Lui. **Que l'espérance commence à couler en nos cœurs comme un fleuve de grâce** qui guérit et régénère ce qu'elle effleure. (cf. Ez. 47,1-12).

Nuccio Quattrocchi

Message du 25 décembre 2008

« Chers enfants, vous courez, vous travaillez, vous amassez, mais sans la bénédiction. Vous ne priez pas! Aujourd'hui je vous invite à vous arrêter devant la crèche et à méditer sur Jésus que je vous donne aujourd'hui encore, pour qu'Il vous bénisse et vous aide à comprendre que, sans Lui, vous n'avez pas d'avenir. C'est pourquoi, petits enfants, abandonnez vos vies entre les mains de Jésus afin qu'Il vous guide et vous protège de tout mal. Merci d'avoir répondu à mon appel. »

Sans Jésus, vous n'avez pas d'avenir

Bénir est une action divine qui donne la vie et dont le Père est la source... Du commencement jusqu'à la fin des temps, toute l'œuvre de Dieu est bénédiction. (Catéchisme de l'Église Catholique, thèse 1078 -1079). Implorer la divine bénédiction pour quelqu'un ou quelque chose signifie l'exposer à la Vie, signifie l'orienter à la plénitude de vie qui vient du Père. **Chers enfants, vous courez, vous travaillez, vous cueillez, mais sans bénédiction.** Dans ces mots, il y a toute l'amertume d'une Mère consciente du fait que, sans bénédiction, le fruit n'est pas proportionné à la fatigue, la vie devient aveuglement, agitation frénétique qui consomme plus qu'elle ne produit et détruit plus qu'elle n'édifie.

Happés par le tourbillon d'un présent de plus en plus frénétique, nous sommes en train de perdre le sens du transcendant ; nous nous limitons au présent, oublieux du passé, insouciants de l'avenir. La profonde essence de ce que nous sommes nous échappe, l'importance de nos actions, de ce que nous voyons, de ce que nous touchons, de ce que nous désirons. Nous sommes en train de perdre le sens de la valeur des choses, de nos propres actions, de ce qui représente le bien et le mal. *Vois, je mets aujourd'hui devant toi la vie et le bien, la mort et le mal ; car je te prescris aujourd'hui d'aimer l'Éternel, ton Dieu, de marcher dans ses voies, et d'observer ses commandements, ses lois et ses ordonnances, afin que tu vives et que tu multiplies, et que l'Éternel, ton Dieu, te bénisse...* (Dt. 30,15-16).

On ne peut pas entrer dans la Vie sans la bénédiction de Dieu ; l'alternative à la bénédiction est la malédiction (Dt. 11, 26-28). Nous ne pouvons pas vivre sans Lui, sans *communiquer avec Lui*, ou, mieux, sans prier. *Priez sans cesse*, nous avertit Paul (1 Th. 5, 17). **Vous ne priez pas !**, nous réprimande Marie. "Ne pas prier" veut dire ne pas prêter attention à Dieu, ne pas s'adresser à Lui, ne pas communiquer avec Lui ; en d'autres termes, L'exclure de notre vie ou, ce qui est la même chose, nous exclure de Sa Vie, vivre sans un **avenir** *comme l'herbe qui*

DANS L'ANNÉE DÉDIÉE À SAINT PAUL

le matin, fleurit et pousse; le soir, elle se flétrit et se dessèche (cf. Psaume 89-90).

Aujourd'hui, je vous invite à vous arrêter devant la crèche et à méditer sur Jésus que je vous donne aujourd'hui aussi, afin qu'Il vous bénisse et Il vous aide à comprendre que vous n'avez pas un avenir sans Lui. Prenons cet appel en grande considération. La crèche d'abord : ce simple, humble, magnifique hommage à Jésus et à Marie fait par Saint François d'Assise à Greccio en 1223, est une expression de foi et de prière des catholiques aujourd'hui encore; Marie nous invite à nous arrêter devant lui. Afin d'en saisir le sens profond, pour le rendre un instrument de prière, il ne suffit pas de passer devant elle à la hâte ; il faut s'arrêter devant la crèche. Il faut bien assimiler ce qu'il exprime, en comprendre le message, entrer dans l'Événement.

Je vous invite à méditer sur Jésus que je vous donne aujourd'hui aussi, nous dit Marie ; non seulement le souvenir historique de l'Événement, mais aussi son renouvellement d'aujourd'hui. Aujourd'hui aussi Marie nous donne Jésus, Elle ne nous donne pas un souvenir, Elle nous donne Jésus : nous pouvons Le refuser ou L'accueillir ; mais si nous L'accueillons, il faut que nous L'accueillions comme Il est. Pas une idée, un projet, une règle, mais Dieu-homme, Dieu qui vient dans l'homme, Dieu qui vient en toi, en moi, pour vivre dans chacun de nous. Sa Présence en nous représente Sa bénédiction la plus grande, stable, définitive ; refuser cette Présence veut dire refuser la Vie ; **nous n'avons pas un avenir sans Lui, car, séparés de moi, vous ne pouvez rien faire (J. 15,5b).** *Accepte, Père, notre offre dans cette nuit éclairée, et pour ce mystérieux échange de dons, transforme-nous en Christ Ton Fils, qui a élevé l'homme, à côté de Toi, vers la gloire (Offertoire de la nuit de Noël). J'ai été crucifié avec Christ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi (Gal 2, 20).* **C'est pourquoi, mes chers enfants, abandonnez vos vies dans les mains de Jésus, afin qu'Il vous guide et qu'Il vous protège de tous les maux.** N.Q.

Les brèves

* « L'homme ne vit pas seulement de pain ! » avertissent les Évêques français dans un document qui conteste le projet de loi sur le travail le dimanche et les jours fériés. Le dimanche représente, surtout pour les Chrétiens, le jour du repos et de la délivrance du mal, grâce à la résurrection du Christ. « L'assemblée dominicale célèbre en avance le "banquet céleste" et l'espoir de retour du Seigneur. La Sainte Messe dominicale exprime en même temps, le sens et la fin de la vie des chrétiens », ainsi que le mentionne ce document.

* "Combattre contre la pauvreté, construire pour la paix", est le sujet de la Journée Mondiale de la Paix. Dans son message, le Pape a expliqué qu'il y a : « d'une part la pauvreté choisie et proposée par Dieu, et de l'autre la pauvreté à combattre pour rendre le monde plus juste et solidaire ». En effet, « Il y a une pauvreté, une indulgence, que Dieu ne veut pas et qu'il faut "combattre". Pour mettre fin à cette pauvreté injuste, qui oppresse bien des hommes et des femmes et qui menace la paix de tous, il faut redécouvrir deux valeurs évangéliques et, en même temps, universelles: la sobriété et la solidarité ».

L'année dédiée à la figure de Saint Paul et à son œuvre suscite un intérêt continu et vivant, car elle constitue, comme chacun sait, l'un des fondements bibliques sur lequel l'Église repose et, en général, le chemin de tout Chrétien. Les initiatives, qui visent à approfondir la connaissance de l'Apôtre des gens et de l'héritage qu'il a laissé, sont en train de se multiplier partout : un patrimoine très généreux dont on peut tirer des enseignements et des exemples.

Mais c'est surtout lors de l'anniversaire de sa conversion, le 25 janvier – ce jour-là est aussi celui de la clôture du traditionnel *Octave* de prière pour tous les Chrétiens – que la Basilique romaine de Saint-Paul sera particulièrement pleine. De tous les coins du monde, en effet, arriveront les représentants officiels des différentes confessions chrétiennes, pour la cérémonie des Vêpres solennelles, présidés par le Pape Benoît XVI.

Dans son homélie, le Saint Père cite toujours des passages tirés des lettres pauliniennes, en témoignage de l'intégrité de la pensée de Paul et de la portée universelle de son message. Nous rapportons ici, en résumé, quelques-unes de ses considérations qui concernent deux des sujets préférés par Saint-Paul : la deuxième venue du Christ et l'évangélisation.

« Ne craignez pas la venue du Seigneur ! »

« Face à la parousie, à savoir la dernière venue de Jésus, **il faut que les Chrétiens prennent trois sortes d'attitude** : l'absence de crainte, l'espoir et la confiance dans la miséricorde divine », explique le Saint Père.

En premier lieu, l'une des conséquences principales de la prédication chrétienne dans le monde ancien, ainsi que dans le monde païen de nos jours, est la libération de toutes les craintes, « la crainte des esprits, des forces néfastes qui nous menacent. Christ a triomphé de la mort et de toutes ces forces. Nous vivons donc dans cette certitude, cette liberté, cette joie. C'est le premier aspect de notre existence par rapport à l'avenir ».

En deuxième lieu, il a ajouté, « **le monde à venir est déjà commencé en Christ**, cela nous donne aussi la certitude de l'espérance. Sans le Christ, l'avenir est sombre même pour le monde d'aujourd'hui encore, **il y a une grande crainte de l'avenir**. Le Chrétien sait que la lumière du Christ est plus forte, aussi vit-il dans une espérance qui n'est pas vague, dans une espérance qui donne de l'assurance et du courage pour affronter l'avenir ».

En troisième lieu, enfin, il faut que le Chrétien assume une attitude de responsabilité par rapport au monde : « Mais même en travaillant et en sachant dans notre responsabilité que Dieu est un vrai juge, nous sommes également certains que ce juge est bon, nous connaissons son visage, le visage du Christ ressuscité, du Christ crucifié pour nous. Aussi pouvons-nous être sûrs de sa bonté et aller de l'avant avec un grand courage ». Si nous le cultivons dans notre cœur, cet espoir peut nous aider à « rendre tolérables les souffrances du moment présent, qui ne sont pas comparables à la gloire future ».

Le message central que Saint-Paul communique, par la lettre aux Thessaloniciens

concernant le retour du Christ, au-delà des images par lesquelles il le décrit, c'est que **notre avenir « est être avec le Seigneur »**; en tant que croyants, dans notre vie nous sommes déjà avec le Seigneur ; notre avenir, la vie éternelle, a déjà commencé ».

Pendant tout l'Avent, l'Église a répété dans la liturgie : « Maranà, thà ! », qui signifie littéralement « Notre Seigneur, viens ! ». « Pouvons-nous nous prier ainsi? », se demande Benoît XVI. « Il me semble que pour nous aujourd'hui, dans notre vie, dans notre monde, il est difficile de prier sincèrement pour que ce monde périsse, pour que vienne la nouvelle Jérusalem, pour que vienne le Jugement Dernier et le juge, le Christ... Mais, cependant, il faut prier afin que ce « le monde soit fondamentalement changé, que commence la civilisation de l'amour, qu'arrive un monde de justice, de paix, sans violence, sans faim. Nous voulons tout cela : et comment cela pourrait-il arriver sans la présence du Christ ? ».

(Tiré de l'Audience Générale du 12 novembre 2008)

Seulement ceux qui l'ont rencontré...

Aujourd'hui plus que jamais, la question de l'évangélisation est devenue actuelle, extrêmement marquée par ce que le Saint Père définit comme la plaie du "relativisme". Le pouvoir de Paul, celui de porter l'annonce du royaume à tous, devient aujourd'hui une qualité essentielle pour faire s'écrouler les murs de l'indifférence et du désintéressement qui entourent le cœur humain, au nom d'un individualisme de plus en plus répandu, mais alarmant aussi. C'est pour cette raison que le Pape nous rappelle combien l'idée d'apostolat de Saint Paul « allait bien au-delà de celle qui n'était restreinte qu'au groupe des Douze ».

Mais qu'est ce qui fait qu'un homme devient un véritable apôtre ? Le Saint Père précise : « Dans les écrits de Paul, il y a **trois particularités essentielles qui caractérisent l'apôtre**. La première est celle d'avoir "vu le Seigneur", ou mieux celle d'avoir eu avec Lui une rencontre décisive pour sa vie ». C'est justement à partir de cette rencontre, en effet, que Paul a commencé sa mission, parce que celui qui avait si cruellement persécuté l'Église « ne pouvait pas continuer à vivre comme auparavant, à ce moment-là il sentait d'avoir reçu du Seigneur la tâche de répandre son Évangile en qualité d'apôtre ».

Bien qu'il ne se soit pas senti digne, Paul est certain de son apostolat parce que « c'est en lui-même que se révèle la générosité de la grâce de Dieu, **qui peut transformer un homme raté en un apôtre admirable** ». « En définitive, c'est le Seigneur qui conduit à l'apostolat, et non pas la présomption personnelle. **L'apôtre ne se fait pas lui-même**, mais il devient ainsi grâce au Seigneur ; l'apôtre donc a besoin de se mesurer sans cesse avec le Seigneur », souligne le Pape.

« Avoir été invité », ou mieux être « ambassadeur et messager ». C'est cela la deuxième particularité. Paul se définit apôtre de Jésus justement par le fait que l'initiative n'était que du Christ : « On reçoit de Dieu une mission à remplir en Son nom, en mettant au second plan ses propres intérêts. »

Enfin, la troisième particularité est représentée par la consécration complète de sa propre vie à cette mission. « 'Apôtre', en effet, n'est pas et ne peut pas être un titre honorifique. Il engage concrètement et même dramatiquement toute la vie du sujet intéressé », nous rappelle le Pape. Et celui qui désire être un digne apôtre de Jésus Christ, ne peut que **payer cher**, de sa personne, **l'annonce** : « Personne n'a mis en évidence comme Paul combien l'annonce de la croix du Christ apparaisse « un scandale et une sottise », à laquelle beaucoup réagissent par l'incompréhension et le refus. Cela arrivait en ce temps-là, mais il ne faut pas s'étonner si, des nos jours, il en arrive autant ». Cependant, ces souffrances ne peuvent pas « écraser », parce qu'elles s'unissent toujours à la « joie d'être porteur de la bénédiction de Dieu et de la grâce de l'Évangile ».

Un nouvel épanouissement de l'astronomie

En 2009, sera célébré le quatrième centenaire des premières observations de Galilée, effectuées grâce au télescope. Cet événement a inspiré l'UNESCO à proclamer 2009 **Année Mondiale de l'Astronomie**. Pape Benoît XVI aussi, en différentes occasions, a évoqué cette initiative, en remarquant qu'on assiste maintenant à « un nouveau épanouissement » dans ce domaine, « grâce à la passion et à la foi de bien des savants qui, suivant les traces de Galilée, ne renoncent ni à la raison ni à la foi, au contraire, ils les mettent en valeur toutes les deux jusqu'au bout, dans leur fécondité ».

Tout le monde ne sait pas peut-être que Galilée, en 1600, **avait justement été condamné par l'Église** à cause de ses convictions concernant sa théorie du mouvement de la terre autour du soleil, qui contredisait, selon le Saint-Office, ce qui était écrit dans la Bible, sous la dictée du Saint Esprit, c'est-à-dire que la terre était immobile au centre de l'univers. Mais ce ne fut que le Pape Jean Paul II qui réhabilita la conduite du mathématicien florentin, après 300 années de recherches scientifiques.

Il y a quelques mois, le nouveau Pape a repris ce sujet : « La pensée chrétienne compare la création à un "livre" – ainsi disait Galilée lui-même –, la considérant comme l'ouvrage d'un Auteur », selon ce livre, a-t-il dit, « c'est dans l'amour divin, incarné par le Christ, que se trouve la loi essentielle et universelle de la création. Cependant, il ne faut pas interpréter ceci dans un sens poétique, mais réel. Cela veut dire que les étoiles, les planètes, le monde entier ne sont pas gouvernés par une puissance aveugle, ils n'obéissent pas aux dynamiques d'une seule matière ».

L'astronomie a donc été au centre de l'attention de bien des gens, de l'Église aussi : « Parmi mes prédécesseurs les plus célèbres –, a rappelé le Pape, – il y a eu des amateurs de cette science ». Il faut remarquer que l'**Observatoire du Vatican**, fondé en 1578 par Grégoire XIII, est l'un des plus anciens observatoires astronomiques.

Mais pour quelle raison l'astronomie attire-t-elle autant l'attention de l'Église ? On peut, avant tout, constater comment le rythme des fêtes religieuses est lié aux cycles lunaires et solaires. La fête de Pâques est liée à l'équinoxe et à la pleine lune, et « la cadence de la fête même de Noël est liée au solstice d'hiver, lorsque les jours commencent à s'allonger dans l'hémisphère boréal

», a rappelé le Pape dans l'une de ses homélies de Noël. Dans le domaine de l'architecture sacrée aussi, l'astronomie a toujours apporté sa contribution : « Les anciennes cathédrales étaient de véritables représentations cosmiques de l'univers. Leur orientation indiquait les points cardinaux, leurs cadrans solaires signalaient l'écoulement du temps... Cela nous rappelle la fonction de l'astronomie, qui est celle de scander la prière », continue Benoît XVI.

Il y a aussi un autre élément important. Tourner les yeux au ciel peut aider l'homme à se placer dans la bonne perspective par rapport à Dieu, à reconnaître donc sa petitesse pour céder la place à la merveille qui conduit à la vraie adoration, ainsi qu'il arriva aux Mages d'Orient. C'est pourquoi **l'observation de l'univers** est considérée par l'Église comme une **véritable glorification du Créateur**. « Ainsi que les cieux "montrent la gloire de Dieu", comme dit le

psaume, de même les lois naturelles sont aussi un grand stimulant pour contempler, avec gratitude, les œuvres du Seigneur ».

Il s'agit d'une grande opportunité pour nous tous, peuple de Dieu en chemin, laissons-nous attirer par ce que l'Église, en cette "année astronomique", arrivera à approfondir, tout en étant conscients que la naissance de Celui qui a créé l'univers a une portée cosmique. Le mystère de Dieu qui se fait homme répond, en effet, à l'attente de tous les hommes et de la création entière, comme le Pape lui-même l'a dit : « Ce mystère de salut a une étendue aussi bien historique que cosmique : **le Christ est le soleil de grâce** que, par sa lumière, transfigure et éclaire l'univers en attente... Ce ne sont donc pas les éléments cosmiques qu'il faut diviniser, mais au contraire, en tout et au-dessus de toute chose, il y a une volonté personnelle, l'Esprit de Dieu, qui s'est dévoilé en Christ comme Amour. » *Réd.*

SIMPLES PENSÉES

de Pietro Squassabia

Comme des fleurs dans le jardin

Aucune fleur, même très gracieuse, ne peut créer toute seule un parterre aussi agréable que celui qui est composé de fleurs simples et pas très voyantes. Une chose est sûre, elles ont besoin d'un jardinier expert qui peut les arranger correctement, dans le terrain le plus indiqué du jardin, bien engraisé et arrosé. Même insignifiantes, si elles sont bien arrangées, les unes à côté des autres, elles arrivent à créer un spectacle agréable et harmonieux. Cependant, la fleur peut pousser librement seulement si elle se laisse "guider", en développant ainsi toutes ses capacités, afin de surmonter, là où elle a été plantée par le jardinier, des obstacles comme un terrain inadéquat, des ronces et tout ce qui peut entraver une croissance vigoureuse et splendide. Car le jardinier prend bien soin des fleurs.

Ce jardinier nous renvoie à un autre "jardinier" céleste, à savoir le Bon Dieu, qui a créé un jardin extraordinaire sur la terre, avec des parterres merveilleux, quoique composés de "fleurs" délicates et simples, comme le sont les êtres humains. Là, les "fleurs" occupent une place précise qui leur a été attribuée par le "jardinier céleste", en fonction du terrain, de l'arrosage et de l'engrais les plus indiqués pour chaque fleur. Là, arrangées gracieusement les unes à côté des autres et non isolées, les "fleurs" poussent libres et splendides parce qu'aucune pierre ne les entrave, ni des ronces ou de mauvaises herbes que le jardinier sait bien extirper. Oui, là les "fleurs" sont libres d'aimer avec l'amour de Dieu, de penser avec la pensée de Dieu, de vouloir à travers la volonté de Dieu. Là, dans le jardin de Dieu, l'homme peut observer ce qui est vrai. C'est pourquoi Il est libre de nous aimer tous, même ceux d'entre nous qui sont indifférents ou qui Le font souffrir. Il n'a aucune réserve pour personne.

C'est l'aspect de la *nouvelle terre* qui accueille le jardin fleuri que Jésus est venu nous apporter sur terre ; un jardin où la capacité d'aimer a été donnée à tous, sans "pierres" qui entravent, vraiment à tous, avec le même amour de la part Dieu. Marie nous invite à grandir dans le beau jardin fleuri préparé par Son Fils : c'est à nous de nous rendre disponibles. Là, Marie nous fera grandir comme si nous étions des fleurs magnifiques, si seulement nous

Au-delà des apparences

Un nouveau-né, un corps fragile et sans défenses, voilà les apparences de Dieu, quand Il vient sur terre. C'est cette forme qu'Il a choisi pour nous exprimer son amour. Jésus, *trésor caché*, l'a considéré bien-sûr comme la meilleure manière pour se présenter à nous. Il représente un Trésor qui n'est pas le contenu d'un "pot" non précieux et robuste, mais d'un *pot d'argile*, fragile et précaire, comme le corps humain. Il aurait pu choisir un "pot" solide et précieux, mais non, Il a préféré un modeste *pot d'argile*, peut-être pour nous faire comprendre que tout ce qui semble fort et qui est très attrayant ofusque souvent le Trésor, en le rendant introuvable.

Déjà bien des fois, par le passé, Dieu nous a dit, même par l'intermédiaire des prophètes, que « *l'homme regarde le visage, mais Jésus regarde le cœur* » (1 Sam 16,7). Mais l'homme n'a pas réussi pas à comprendre et à faire ce qu'Il lui disait : à savoir, de regarder au-delà des apparences. Notre Père a donc envoyé Son Fils pour donner à l'homme ce pouvoir : celui de regarder vraiment au-delà des apparences, pour être en mesure de repérer Dieu dans le monde, dans les hommes ordinaires. Ainsi, chaque rencontre avec notre prochain peut-elle devenir une occasion de rencontre avec Dieu. C'est à nous, maintenant, de saisir cette opportunité qui nous est offerte, de recevoir ce don. C'est ainsi seulement que nous pourrions admirer la beauté de Dieu dans les créatures et que chaque personne pourra, indépendamment de son aspect, être considérée comme une expression de l'amour de Dieu ; c'est ainsi seulement que nous pourrions remercier notre Dieu pour toutes Ses merveilles.

Quel don magnifique ! Si nous le gardérons, peut-être comprendrons-nous que l'amour de Dieu passe toujours par notre prochain, sans les préférences que nous avons l'habitude d'accorder. Alors seulement, nous pourrions trouver le Trésor, même là où nous ne penserions pas d'en trouver un. Nous serons alors capables de connaître, humblement, les très nombreuses possibilités que nous avons de rencontrer le Seigneur. Ce sera alors, peut-être, que nous nous rendrons compte que Marie est venue à Medjugorje justement pour montrer le Trésor, au-delà de toute apparence. Merci, Jésus, parce que par Ta venue, Tu nous permets de Te rencontrer, Toi qui es Dieu, et Ta Mère qui est aussi la nôtre, au-delà de toute apparence. Merci, Dieu, parce que Tu nous fais comprendre que seulement l'amour, dont la source se trouve en Toi, nous permet de voir au-delà des apparences.

MARIE, SIGNE D'ESPÉRANCE

de Giuseppe Ferraro

Les personnalités influentes, dans l'Église comme dans la culture laïque, qui s'accordent aujourd'hui pour attribuer l'origine du mal obscur, qui trouble le monde, à une éclipse de l'espérance très répandue, sont très nombreuses. Nous sommes, en effet, de plus en plus hantés par une foule de spectres effrayants, aux visages multiples : le terrorisme, la crise économique ravageuse, l'effritement rapide des valeurs essentielles, qui semblent mettre en péril irréparablement l'avenir du monde et, plus concrètement, notre vie, ainsi que celle de ceux qui nous entourent. Les fausses espérances, nourries par les grandes idéologies utopiques du siècle dernier, se sont aussi écroulées durement, en ne laissant derrière elles que les restes d'un néant angoissant.

L'attaque spirituelle la plus agüe semble aujourd'hui avoir pour but celui d'effacer l'espérance dans le cœur des hommes. L'Espérance est, en effet, par sa propre nature indissolublement liée à la Foi et à la Charité, Elle représente l'expression incarnée de l'existence de la Vie de Dieu dans les âmes des Ses Fils. «*Priez, mes enfants, tout particulièrement, parce que Satan est fort et qu'il veut extirper l'espérance de vos cœurs*» (Mess.25.08.1994).

L'Espérance chrétienne, même si Elle éclaire avec bienveillance tous les aspects de la vie et des actions humaines, appartient cependant à un ordre tout à fait différent de tous les autres ordres, qui peuvent être influencés par les événements socio-économiques du monde. Elle a, en effet, un but et un nom précis : la «*vie éternelle*», celle qui est stable, à savoir la communion totale avec la Vie et le Cœur de Dieu, vers laquelle la Reine de la Paix appelle infatigablement ses enfants depuis plus de vingt-sept ans. «*Pour le Chrétien il n'y a qu'une attitude à prendre envers l'avenir : l'espérance du salut*» (Mess.10.06.1982), «*Je veux vous montrer le chemin vers la vie éternelle*» (Mess.02.02.1990).

Marie est sans aucun doute la véritable Mère et Maîtresse de l'espérance. Si, en effet, Abraham «*Espérant contre toute espérance, il crut, en sorte qu'il devint le père d'un grand nombre de nations*» (Rom 4,18), Marie fit beaucoup plus, dans Sa "pérégrination dans la foi" qui se conclut aux pieds de la Croix ; Elle devint Mère des

âmes sauvées, témoignant ainsi à tous la portée divine de l'espérance chrétienne. Selon la parole prophétique du Concile Vatican II (*Lumen Gentium* N°68), en effet: «*la Mère de Jésus, jusqu'à l'avènement du jour du Seigneur, brille, devant le Peuple de Dieu en marche, comme un signe d'espérance certaine et de consolation* (cf. II Petr. 3, 10) ».

La grâce que Dieu nous donne par la Reine de la Paix, bien au-delà de toute énonciation doctrinale, même précieuse, embrasse la chair et l'âme de Ses enfants, appelés à expérimenter un amour inimaginable, qui leur vient de bien haut, «*si vous saviez combien je vous aime, vous pleureriez de joie!*» (Mess. 01.03.1982). Nous ne pourrions devenir de véritables créateurs d'espérance qu'avec cette "connaissance" intime du mystère de l'Amour de Dieu, qui s'écoule du Cœur de Christ et de Marie. Réussir à "toucher" spirituellement le Cœur de Dieu par Elle; l'Église céleste entière représente, en effet, le don le plus véritable et le plus précieux de Medjugorje.

La Reine de la Paix nous ouvre un horizon de lumière qui, pour ainsi dire, va au-delà de l'Espérance, en nous permettant d'en savourer la plénitude. Elle nous rend, en effet, dès maintenant, tangible et "visible" ce mystère de la communion avec la Vie trinitaire qui est l'objet même de l'Espérance chrétienne. «*Or, voir ce qu'on espère, ce n'est plus espérer: car ce qu'on voit pourquoi l'espérer encore?* » (Rom 8,24). Nous sommes donc profondément certains qu'en acceptant inconditionnellement ce don extraordinaire que Dieu nous offre maintenant, par la Reine de la Paix, il nous sera possible d'"ouvrir les voies de l'espérance" au monde d'aujourd'hui et à la pleine réalisation de la mission universelle de l'Église.

Si nous décidons, en effet, de répondre, sans réserves et en toute vérité, à l'invitation de Marie de nous rendre des artisans et des instruments d'espérance pour les hommes de notre époque, en acceptant et en donnant à nos frères, grâce à Elle, l'amour même de l'Agneau céleste qui éclaire la nouvelle Jérusalem, ainsi seulement Son Cœur Immaculé pourra vraiment triompher partout, de telle sorte que la victoire définitive et totale du Christ pourra briller sur toutes les ténèbres et sur toutes les ombres de mort qui obsèdent le monde : «*Priez afin qu'une source d'Amour s'écoule de vos cœurs et qu'elle arrive jusqu'aux hommes, jusqu'à ceux qui vous maudissent et vous détestent; avec l'Amour de Dieu, vous triompherez de toutes les misères de ce monde, qui est sans espérance pour ceux qui ne connaissent pas Jésus* ». (cf. Mess. 25.11.1991). □

L'art d'habiter le temps

de Stefania Consoli

Notre Dieu est entré dans le temps, pour le sanctifier, pour le rendre une chose sacrée et bonne. Chaque instant, si est vécu à la lumière de la grâce, contient des miettes d'éternité, parce que toute chose se dilate en Dieu, perd ses contours et acquiert des horizons immenses, au-delà de toute logique et de toute mesure. Nous avons tous expérimenté, au moins une fois dans la vie, comment, grâce à un sourire, un regard ou un mot, l'amour est capable de nous atteindre au plus profond de nous mêmes et de donner à nos cœurs une joie immense, un sentiment de satisfaction qui semble être sans commencement et sans fin. Nous sommes, tout à coup, en paix avec nous-mêmes et en harmonie avec toute chose et avec tous, tout nous semble plus favorable et mêmes les adversités semblent s'atténuer. C'est comme si le temps s'arrêtait et nous voudrions rester là, pour jouir de cet éclair de tranquillité.

Dieu, l'Amour, a fait tout cela en entrant dans notre histoire : Il l'a remplie de Lui-même, en lui confiant l'immortalité, en rendant éternel tout ce que le péché avait rendu corruptible et fini. C'est l'Amour, en définitive, la seule force capable de bouleverser les lois inflexibles du temps et de l'espace, rétablissant ainsi les équilibres primordiaux.

Esclave de toutes ces horloges qui, implacables, scandent ses engagements, ses occupations et ses devoirs, l'homme s'évertue, il court ou, mieux, il poursuit le temps qui semble lui échapper et ne lui suffire jamais. Il voudrait l'arrêter pour "réussir à tout faire..." Mais il ne peut pas ! Alors, angoissé, son esprit s'évade pour se réfugier dans des paradis idéaux ou dans des situations irréelles, dans l'illusion de pouvoir souffler enfin, en imaginant une paix qui n'est, malheureusement, qu'une fantaisie.

Nous fuyons devant le présent que nous percevons très limité, le détestant parfois, mais nous oublions facilement que l'Infini est venu pour l'habiter, pour élargir nos petites optiques et projeter nos cœurs vers l'*au-delà* qui nous attend. Le Seigneur s'est fait infiniment petit, pour pouvoir entrer dans l'humanité, faite de terre ; mais Il veut grandir en nous et avec nous, avec le temps, pour nous transformer en êtres célestes.

Celui qui sait prier sait bien ce que cela veut dire. La prière, celle qui est véritable, nous plonge dans une dimension où toute chose semble accessible, "visitable", si nous nous laissons saisir réellement par l'Esprit. Nous pouvons bouger et nous déplacer librement, d'un côté à l'autre, d'un temps à l'autre, tout en restant bien stables. C'est l'âme qui s'envole... et pendant que nous savourons le goût de la liberté, la prière nous aide également à nous arrêter et à peser les priorités de la notre quotidien, afin de découvrir ce qui n'est pas utile et de ne choisir ensuite que ce qui nécessaire.

Etre capable d'aménager notre temps représente un art que Dieu nous a donné, en nous offrant une histoire qui présente partout des traces de l'incarnation de son Fils, venu pour la visiter afin de donner corps et détermination à toutes nos actions. Jésus, commencement et fin, *l'alpha et l'oméga...* C'est Lui le mètre avec lequel on peut mieux mesurer la réalité pour la vivre sagement, pour valoriser toute chose créée, chaque

«*L'espérance chrétienne va donc au-delà de la légitime attente d'une libération sociale et politique, car ce que Jésus a commencé c'est une humanité nouvelle, qui vient "de Dieu" mais qui germe en même temps dans notre terre, dans la mesure où elle se laisse féconder par l'Esprit du Seigneur. Il s'agit donc d'entrer pleinement dans la logique de la foi: croire en Dieu, dans son dessein de salut, et en même temps s'engager pour la construction de son Règne. La justice et la paix sont, en effet, un don de Dieu, mais elles exigent des hommes et des femmes qui soient un "bon terreau", prêt à accueillir la bonne semence de sa Parole.*

Jésus, Fils de Dieu et fils de Marie, constitue les prémices de cette humanité nouvelle. Elle, la Vierge Mère, c'est le "chemin" que Dieu lui-même s'est préparé pour venir au monde. En toute humilité, Marie avance à la tête du nouvel Israël dans l'exode de tout exil, de toute oppression, de tout esclavage moral ou matériel, vers "les nouveaux ciels et la terre nouvelle où la justice habitera" (2 P 3, 13). Confions à son intercession maternelle l'attente de paix et de salut des hommes de notre temps ».

(Benoit XVI, Angélus du 7 décembre)

événement, toutes nos heures, et pour l'aimer comme Il l'aime.

Si la "gloire de Dieu est l'homme vivant", vivre notre temps avec passion et intensité, avec respect et conscience de cette opportunité qui nous est donnée, signifie honorer l'Auteur du temps et de l'éternité.

« Je veux rendre extraordinaires les choses ordinaires », écrivait Sainte Thérèse. Mais nous pouvons réaliser ceci seulement si nous avons, dans notre propre poitrine, le cœur même de l'aimé, si nous cherchons Son visage en toute chose, si nous regardons avec Ses yeux, si nous décidons selon Ses critères. Sans courir, pour ne pas laisser s'échapper le goût de la vie. Si nous apprenons à choisir toujours l'essentiel, nous pourrions, en effet, trouver beau ce que la hâte nous cache : des détails qui n'ont sans doute que peu d'importance, mais qui sont uniques et beaux pour cette raison.

Notre Dieu est entré dans le temps. Il est entré en Marie. Une femme parmi les femmes, mais tellement grande de par elle-même que l'Immensité a trouvé une demeure en Elle : un berceau pour naître, un nid où grandir, une mère pour devenir homme. Et vivre dans le temps, dans la petite ville de Nazareth, où seulement l'amour, sacrifié en paix, scandait les jours. □

APPRENDRE À PRIER

Adoration et louange

C'est la forme de prière qui glorifie le plus la Sainte Trinité.

Nous ne pouvons comprendre cela qu'après avoir constaté notre impossibilité absolue de nous élever et d'entrer dans le mystérieux monde divin, si Dieu lui-même ne prend pas l'initiative. Les Saintes et les Saints (des femmes et des hommes qui connaissent les secrets trinitaires), nous apprennent que la réalité divine rayonne d'une lumière d'une telle intensité qu'elle éblouit, si provocante qu'elle origine des ténèbres absolues, aveuglantes. Car, même quand Dieu se dévoile et nous parle, Il reste toujours **Celui qu'Il est**, ineffable, transcendant, sublime, mystérieux. **Autre !**

Dans toute cette immense bibliothèque qu'est la Bible (Ancien et Nouveau Testament), Dieu, en effet, se révèle à nous par des paroles, des termes, des expressions, des images qui semblent être contrastants. Symboles et images paraissent s'effacer réciproquement. Dieu, en effet, est aussi miséricordieux, patient, suave, délicat, prêt au pardon... que juste, exigeant, impérieux, violent. Agneau et lion... ami et voleur... amant et juge. Surprenant. Il est toujours un plus loin, un peu plus haut de ce que nous puissions l'imaginer.

Les paroles, les expressions, les images et les symboles trinitaires sont tous véritables en eux-mêmes. Ils montrent tous une qualité réelle. Ils symbolisent d'énormes fenêtres qui donnent sur des panoramas inimaginables et extraordinaires. Et, cependant, chacun d'entre eux est absolument inadéquat, impuissant et incapable d'exprimer l'essence trinitaire, qui dépasse infiniment la raison humaine. Le langage biblique est intentionnellement obscur et apparem-

ment contradictoire. Il trouble le savoir présumptueux, l'ambition irrespectueuse de n'importe quelle science ou culture humaine.

À l'entrée de l'école évangélique, on peut trouver écrit, en très gros caractères : **« Si vous ne serez pas comme des enfants, vous ne pourrez pas accéder au royaume des cieux ».** Devenir des enfants... voilà un conseil apparemment bizarre. C'est cependant le seul qui nous permette de découvrir et de suivre les traces de Dieu. Cette école nous apprend à accepter Dieu - Trinité, tel qu'il est, dans son inaccessible altérité, son incroyable et inépuisable capacité d'étonner.

C'est ainsi que naît et jaillit spontanément la prière d'adoration et de louange, le chant de l'Amen, de l'Alléluia, de l'Hosanna. Au moment même où nous acceptons et recevons l'obscurité trinitaire, nous laissons qu'elle nous envahisse et nous lui répondons par un accueil amoureux, sans aucune ombre de ressentiment, d'impatience, d'irritation ou de protestation. En effet :

AMEN, cela veut dire consentement, acceptation, accueil pacifique. Le bonheur de dire à Dieu : nous sommes heureux de n'être "rien", mais que Tu sois le seul qui représente toute chose !

Cet Amen biblique est mystérieux. Un mot araméen, hébraïque, grec, latin. Intraduisible. Il exprime l'adoration, considérée comme adhésion complète à Dieu-Trinité : l'esprit avec la foi, la volonté avec l'espoir, le cœur avec l'amour. AMEN ! Chant délicieux, sacré et immuable qui commence dans le temps, en attendant d'exploser dans l'éternité.

ALLÉLUIA ! Ce mot aussi est sacré, apporté par les Anges sur la terre, intraduisible. Il nous vient de la Bible et il est entré ensuite dans la liturgie laudative et eucharistique de l'Église, en en représentant une mine inépuisable. Il signifie louange, approbation, estimation, applaudissement, admiration, exaltation, hommage, glorification de Dieu, parce qu'il est Dieu.

HOSANNA se situe parallèlement à l'Amen et à l'Alléluia : ce mot symbolise allégresse, joie, enthousiasme, consentement acclamé. Louange impétueuse qui diffuse sa lumière sur le temps et qui tend inlassablement à l'éternité.

Le Saint Esprit presse les disciples du Christ de s'identifier, de se transformer en Amen, en Alléluia, en Hosanna, engendrant sans cesse une amoureuse prière, la prière de la terre par excellence, qui reste telle dans la Gloire Céleste aussi.

On peut la réaliser partout : devant le Saint Sacrement exposé ou enfermé dans tabernacle de l'autel, devant l'icône du Crucifié. Chez soi. Plongés dans un sublime et solitaire paysage de jour ou de nuit. Assis ou en marchant. Pour quelques instants ou pendant longtemps. Avec la bouche et avec le cœur. On acclame, on invoque, on exalte Dieu le Très Haut, heureux de savoir qu'il est partout, dans l'Église, dans l'âme, dans le cœur. **La Bible accueille les adorateurs de Dieu-Trinité en proposant l'inestimable mine de 150 Psaumes,** des prières en forme de poèmes inspirés au Saint Esprit. Ils représentent le terrain choisi pour une véritable expérience de Dieu.

En priant les Psaumes, nous, l'Église sur terre, nous nous relions à l'Église céleste pour élever à Dieu un seul chant de louange, de remerciement, d'allégresse et de prière, dans l'attente du jour exaltant qui ne connaîtra pas de crépuscule. *Lorenzo Netto* **2. À suivre**

BENOÎT XVI

Le Chapelet

est une prière contemplative

« **Il faut expérimenter la beauté** et la profondeur de cette simple prière, et tout le monde peut y avoir accès », explique le Saint Père à la fin de la prière du Saint Chapelet récitée dans la Basilique de Pompéi, dédiée à la Vierge du Rosaire. « Il faut d'abord se laisser conduire par la main de la Vierge Marie pour contempler le visage du Christ : un visage joyeux, lumineux, souffrant et glorieux. Celui qui, comme Marie et avec Elle, garde et médite avec assiduité sur les mystères de Jésus, assimile toujours plus ses sentiments et se conforme à Lui.

Le Chapelet est une école de contemplation et de silence. À première vue, on dirait qu'il s'agit d'une prière qui accumule les mots et qui ne s'accorde pas facilement avec le silence, recommandé justement pour la méditation et la contemplation. En réalité, cette répétition cadencée d'*Ave-Maria* ne trouble pas le silence intérieur, au contraire elle le requiert et l'alimente. Ainsi qu'il en est pour les Psaumes lorsque on prie la Liturgie des Heures, ainsi le silence affleure à travers les mots et les phrases, non pas comme un vide, mais comme une présence au sens profond, qui transcende les mots mêmes avec lesquels il parle au cœur. En disant les *Ave-Maria*, il faut donc faire attention à ce que nos voix ne « couvrent » pas celle de Dieu qui nous parle toujours par le silence, comme « un murmure doux et léger » (1 Rois 19,12). Qu'il est important donc, de prendre soin de ce silence plein de Dieu, aussi bien dans la récitation individuelle que dans la prière collective! Même lorsque le Chapelet est dit par de grandes assemblées, il doit être interprété comme une prière contemplative, mais cela ne peut se produire s'il n'y a pas une atmosphère de silence intérieur.

Le Chapelet est une prière contemplative et tous peuvent y avoir accès : adultes, enfants, laïques, clercs, hommes cultivés ou non. Il représente un lien spirituel avec Marie afin de rester liés à Jésus, de se conformer à Lui, d'en assimiler les sentiments et de se conduire comme Il s'est conduit.

Le Chapelet est une « arme » spirituelle contre le mal, contre toutes les violences, au nom de la paix dans les cœurs, dans les familles, dans la société et dans le monde ».

(Pompéi, 19 octobre 2008)

*Notre Seigneur Jésus Christ,
nous vivons à une époque
Où l'on exalte l'efficacité,
La planification, le résultat tangible.
Mais tout cela ne correspond
pas à la logique
De Ton Évangile et c'est pourquoi
Nous Te rendons grâce !
Restons dans notre sillon,
Macérons dans le silence,
Mûrissons dans l'ombre,
Dans la certitude que c'est la seule vie
« efficace » qui engendre
et continue à créer
un étonnant dynamisme
d'amour*

(frère Michael Davide)

Un pont sûr

Au début du mois de décembre, un grand nombre d'Italiens ont profité de quatre jours de vacances appelés : "Pont de l'Immaculée". Il s'agit d'un *long weekend* qui commence par la fête de Saint-Nicolas de Bari et qui se termine par la Solennité de l'Immaculée.

Saint-Nicolas est le Patron des marins, et pendant ces jours-là un patron de ce genre s'est révélé vraiment nécessaire pour tous ceux qui se sont trouvés, au départ de l'Italie, en voyage sur une mer très agitée : un voyage courageux pour fêter à Medjugorje la " *Vierge Mère, fille de ton Fils, / humble et élevée plus qu'aucune créature...* " (Dante Alighieri).

Avec leur pèlerinage, ces personnes ont construit en réalité un beau "pont" sur la mer, en réalisant ainsi l'arc de la bénédiction céleste, qui les a accompagnés pendant ce voyage. Une bénédiction qu'ils avaient implorée par des prières, des sacrifices et des renoncements. Une architecture intéressante.

Dans le chant de l'Aurore

Dans la liturgie de l'Avent le caractère marial est très marqué, mais ceci ne devrait pas nous surprendre, étant donné le rôle spécifique de Marie dans le mystère de l'Incarnation du Fils de Dieu.

À Medjugorje, on célèbre, normalement, des messes votives consacrées à la Vierge Très Sainte, appelées "*Rorate*", ou "Messes de l'Aurore". Le terme latin "*rorate*" est tiré de l'Antienne d'introït de la Messe : "*rorate caeli desuper*" et c'est-à-dire : "*Que les cieux répandent la rosée...*".

À six heures du matin, ce sont surtout les jeunes et les enfants qui, avant d'aller à l'école, se réunissent dans l'église pour chanter avec un grand enthousiasme, à la musique des guitares, des flûtes et d'autres instruments parfois improvisés, pour accompagner la célébration eucharistique. Les gens accourent en grand nombre et amènent leurs cœurs éveillés et pleins de la joie typique de la grâce de l'Avent.

La présence de beaucoup de fidèles n'est pas due au souhait de garder vivante une belle tradition, mais à la conscience qu'il faut que nous apprenions par Marie à attendre le Christ, à écouter Sa parole et à rentrer dans l'accomplissement de la volonté de Dieu. Marie devient Mère du Christ parce qu'Elle est ouverte au Verbe de Dieu, parce qu'elle accueille, de tout son cœur, la

volonté du Père et qu'Elle se sacrifie pleinement à l'œuvre de son Fils... Elle est l'AURORE du SOLEIL de là-haut!

"Que tu sois une femme ou un homme, cela n'a pas d'importance Parce que maintenant nous devenons tous, de nouveau, les fils d'un Dieu ; Des fils comme Celui qui naît de la Vierge Marie, Celui qui, pour notre salut, est devenu un homme... Lui, la Lumière de la Lumière véritable Qu'il respandisse dans nos cœurs et par Son éblouissement Qu'il détruise toutes les ténèbres..."

Qui sont les véritables habitants de Medjugorje ?

Autrefois, en passant le long de la rue devant l'église de Saint-Jacques, je me suis demandé : « Qui sont les véritables habitants de Medjugorje ? ». Ce sont les gens qui vivent en Herzégovine et beaucoup d'autres, étrangers, qui travaillent là : ce sont aussi des citoyens de ce lieu, avec leurs familles...

Mais tout à coup je me rappelai des paroles de Jésus : « *Ma mère et mes frères sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la mettent en pratique* » (Lc, 8,21). Oui, on parle de parents lorsqu'il y a un lien de sang, mais notre Maître nous montre un autre lien : le lien avec le Saint Esprit...

Et je me suis posée à nouveau cette question, mais cette fois-ci d'une manière un peu plus ample : « Qui sont les véritables habitants de Medjugorje, les véritables héritiers de cette grâce qui a été donnée à tous ? ». Ne s'agit-il pas de ceux qui écoutent et qui se laissent *secouer* par l'invitation de la Reine de la Paix ? Ne s'agit-il pas de ceux qui ouvrent les cœurs à la conversion véritable, profonde et efficace ? Ne s'agit-il pas de ceux qui produisent, pour cette raison, des fruits de paix, de réconciliation, de miséricorde, d'abstraction faite du lieu où ils se trouvent ou de ce qu'ils font? Ne s'agit-il pas de ceux qui sont "nés" là de Marie et qui l'ont accueillie comme Mère et Reine ?

Je me suis, enfin, posé une dernière question : « Est-ce que je me trouve, moi aussi, parmi eux ? ». Et, en riant, je me répondis : « *Peut-être*, mais il y a encore beaucoup à faire !... Mettons-nous donc au travail ! ».

Le 2 janvier 2009

LES MESSAGES DU "2" RECUS PAR MIRJANA :

La voyante Mirjana - qui a cessé d'avoir des apparitions quotidiennes le 25 décembre 82 et voit désormais la Vierge le 18 mars de chaque année - est régulièrement gratifiée d'apparitions le "2" du mois. Avec Marie, elle prie alors pour les non-croyants. Ces messages ne sont pas toujours rendus publics, mais voici les derniers que nous connaissons (traductions officielles) :

"Chers enfants, alors qu'une grande grâce du ciel se répand sur vous, vos cœurs restent durs et sans réponse. Pourquoi, chers enfants, ne me donnez-vous pas entièrement vos cœurs ? Je désire uniquement mettre en eux la paix et le salut : mon Fils. Avec mon Fils, votre âme sera conduite vers de nobles buts et vous ne vous perdrez jamais. Et même dans les plus grandes ténèbres, vous trouverez le chemin. Mes enfants, décidez-vous pour une vie nouvelle avec le nom de mon Fils sur les lèvres. Je vous remercie."

Père Jozo : Un cœur qui prie est plus important que toute autre chose

« Chaque message de la Madone représente un don extraordinaire et une fête solennelle pour le cœur et pour l'âme. La Mère parle. Oui, la Mère de mon Dieu met fin au silence de son cœur et parle à ses enfants, en les éduquant et en les inspirant par la grâce. Je suis toujours sincèrement reconnaissant pour chaque message, pour chaque parole et chaque pèlerin qui honore la Reine de la Paix, ainsi que pour les messages de chaque apôtre. Mais un seul est le cœur du message de Marie: la prière. Un cœur qui prie est plus important que toute autre chose. Je n'ai rien fait de bon pendant la journée si je ne l'ai pas pleinement consacrée à la prière et aux bonnes œuvres. Ma journée est faite de 24 heures. Les rythmes actuels nous poussent à mener une vie frénétique et fatigante, en ayant constamment la sensation d'être toujours en retard. Le temps m'entraîne comme un fleuve, et j'ai l'impression de ne pas être libre. C'est comme si je n'avais de temps pour rien et pour personne. Tout est plein et cependant vide ; tout n'est qu'une course infatigable sans fruits.

La Reine de la Paix m'invite à remplir ma journée de brèves et de ferventes prières. De sorte que, par exemple, si je suis en train de conduire la voiture, si je ne peux pas prier le chapelet, je fais cependant de brèves et ferventes prières. Pendant que je remets en ordre ma pièce ou que je prépare le repas dans la cuisine, il faut que j'apprenne à contempler le Crucifié, ou l'image de la Bienheureuse Vierge Marie, et que je m'abandonne complètement à Dieu par de brèves prières et invocations. Même si ma prière est brève, elle est capable d'ouvrir mon cœur pour que je puisse recevoir les grâces spéciales du Seigneur.

Rappelons-nous de brèves prières avec le même esprit de nos saints, qui les utilisaient pour rester en contact avec Dieu. Saint-François d'Assise était constamment plongé en une seule pensée et une seule prière : « Mon Dieu et mon Tout ». De cette façon, il passait ses jours et ses nuits en union avec Dieu. La brève et fervente prière du cœur ouvre et élève nos cœurs à Dieu, qui nous donne la force et la grâce nécessaire pour notre vie de tous les jours.

Nous sommes appelés à témoigner de la présence et de la puissance de la grâce, aidant ainsi tous ceux qui sont terrassés par le mal. Nous ne pouvons pas dire que nous n'avons pas le temps, parce que cela signifierait que nous n'aimons pas. La Madone nous appelle pour éloigner de nous et pour vaincre le pouvoir du Malin qui se trouve parmi nous. Écoutons-la, Elle qui est avec nous et intercède pour nous tous.

Père Jozo

Le 2 décembre 2008

"Chers enfants, en ce temps d'attente joyeuse, Dieu vous a choisis, vous les petits, pour réaliser ses grands desseins. Mes enfants, soyez humbles ! A travers votre humilité, Dieu, par sa sagesse, fera de vos âmes une demeure choisie. Vous l'illuminerez par de bonnes œuvres et ainsi, le cœur ouvert, vous accueillerez la naissance de mon Fils en tout son amour généreux. Je vous remercie, chers enfants!"

Stupéfiant... !

Nous allons maintenant conclure le récit de Davide, le jeune qui a retrouvé la foi à Medjugorje, au bout de longues années vécues dans le froid sous-sol de la drogue.

La procession de la joie

« Le soir de la procession le long des rues de Medjugorje arriva. “La barbe !”, me suis-je dit, imaginant les tristes processions typiques de mon pays : tête baissée et chapelet... “Quelle monotonie !”. Mieux valait une pizza ! Mais les circonstances firent en sorte que la procession commença à passer le long de la rue juste à la fin du dîner. Devant nous, il y avait des jeunes provenant des quatre coins du monde qui défilaient en brandissant les drapeaux de leurs pays: Autrichiens, Suisses, Italiens, Croates, Américains, Coréens... Quelques-uns chantaient, d’autres faisaient de la musique et beaucoup dansaient aussi ! “C’est pas vrai!” — me suis-je dit — “il ne s’agit pas de la même procession ! Ces gens ne pleurent pas, ils se réjouissent !”. Je décidai donc de savourer tout ce que Medjugorje pouvait me donner, je n’eus qu’un instant de perplexité avant de me jeter dans de cette colonne interminable de jeunes... Je me réjouissais avec eux, même si je ne les connaissais pas, tout en ne comprenant même pas leurs langues ; j’avais l’impression de marcher avec beaucoup des frères. Tous réunis dans un seul amour : Marie. J’avais la sensation que cette colonne énorme, faite de milliers de personnes, formait un seul corps.

Nous marchâmes pendant plusieurs kilomètres, mais je ne m’en aperçus pas. C’était incroyable, pendant la procession j’avais eu le même frisson d’ivresse que donne la drogue, mais celle-ci n’est qu’une illusion ! Ce que j’étais en train d’éprouver là, c’était la réalité. J’avais aussi l’impression que la Madone m’avait donné la main pour marcher avec moi. Ce fut le moment le plus enthousiasmant de tout le pèlerinage. Je repensai toute la nuit à ce que j’avais éprouvé et je ne pus réussir facilement à m’endormir ...

De Nouveaux Horizons...

éblouissants de soleil!

Le jour après, il y avait une autre rencontre importante qui m’attendait : la Communauté des Nouveaux Horizons. Elle reçoit des jeunes qui sont sortis de la dépendance de la drogue. J’en avais déjà entendu parler à la télé et j’en avais été frappé.

Dès que j’arrivai, je regardai les visages de ces jeunes : ils avaient un regard éblouissant comme le soleil... J’ai raconté mon histoire à deux d’entre eux, et ensuite j’écoutai leurs récits. Vraiment impressionnants ! Ces jeunes avaient enduré des souffrances et des peines encore plus terribles que les miennes. Mais maintenant ils étaient des personnes nouvelles, vidées de la pourriture que produit la drogue. Il était incroyable de voir comment ces jeunes avaient choisi la beauté de la vie. Ils étaient entrés là comme des cadavres et maintenant, grâce à la prière, la foi et le travail, ils avaient trouvé une nouvelle vie sous la protection divine de la Madone. Bref, Il ne s’agissait pas d’une communauté comme les autres, qui ressemblent toujours à une caserne ! J’éprouvais presque de l’envie envers leur façon de rester ensemble, pleins d’amour l’un pour l’autre... j’ai pu admirer leurs visages,

autrefois certainement sombres, maintenant brillants comme des diamants grâce à l’intercession de Marie. Ces témoignages m’ont poussé à croire encore plus...

“Ne te jette pas !”

Au cours du Festival, on a l’occasion d’écouter les divers témoignages des jeunes auxquels Medjugorje a changé la vie. Il y en a un dont je me souviens en particulier, qui m’a frappé au plus profond de moi-même, peut-être parce qu’il m’a fait penser à ma situation, bien que cette histoire fût beaucoup plus fort.

C’était le témoignage d’un jeune qui avait été, autrefois, une célèbre *star du rock*. Devenu millionnaire grâce à la vente des ses disques, il possédait d’énormes propriétés et il menait une vie très aisée. Mais il était tourmenté, parce qu’il n’était pas heureux, ou mieux, il était déprimé. Malgré sa popularité, les femmes, des amis influents et beaucoup d’argent, il continuait à se demander pourquoi il n’était pas heureux. Il était tellement affligé qu’une nuit il s’approcha d’un balcon, situé au troisième étage de sa villa, dans le but de se suicider. Mais ce fut juste à ce moment-là, lorsqu’il était en train de se jeter, que quelque chose de mystérieux le retint de le faire... Il commença à fondre en larmes et la Vierge Marie lui revint à l’esprit. C’était une chose très étrange, étant donné que sa vie n’était faite que de *sexedroque and rock&roll*... Il décida donc de découvrir ce que voulait cette Femme qui l’avait empêché de se tuer, et il partit pour Medjugorje. Là, la Vierge Marie le dirigea avec tendresse. Son cœur et sa conscience, qui n’existaient pas auparavant, brûlaient maintenant d’amour pour Dieu... Mais ce qui rendit la chose encore plus extraordinaire, c’est que ce jeune devint prêtre !

“Incroyable” pensai-je, “rien n’est vraiment impossible pour Dieu ! Un jeune qui n’avait eu aucun Dieu auparavant était devenu son porte-parole. Quel grand témoignage ! Combien de personnes sont déprimées, actuellement! Pourtant, elles ont tout ce qui leur faut... Si seulement elles se décidaient à ouvrir leur porte au Christ, il y aurait moins de souffrance... “

Mes fautes : comme de la neige au soleil.

Un dernier grand moment m’attendait pour compléter mon parcours de guérison intérieure. Ce fut à la fin d’une Sainte Messe. Il y avait beaucoup de prêtres autour de l’autel, qui commencèrent à prononcer une série de bénédictions, mais pour pouvoir les recevoir, il était nécessaire de demander intérieurement pardon pour les fautes, qu’ils nommaient au fur et à mesure... Je me suis senti glacer par la profondeur de ces bénédictions et pour la vérité des choses qu’ils disaient : j’avais commis tous ces péchés, moi! Normalement je n’aime pas que des personnes me voient pleurer, mais l’impact avait été trop fort et je pleurais... je pleurais... je pleurais !

J’ai demandé pardon pour toutes mes fautes envers Dieu, envers moi-même et envers mon prochain ; je sentais que, petit à petit, Dieu était en train de les absoudre. Je pleurais aussi parce que je me sentais si petit, devant le Seigneur qui ne demande que de se repentir pour pardonner. De véritables rayons de paradis !

Le départ était prévu pour le jour suivant. Je fus pris d’amertume, mêlée d’un sentiment d’insécurité, pour le fait de devoir

rentrer chez moi, parce que je savais que je n’y aurais trouvé que beaucoup de tentations. Je voulais rester encore un peu...

Ceux qui s’arrêtent sont perdus

Retourner à sa propre réalité et essayer de continuer le parcours entrepris à Medjugorje n’était pas facile, le Malin tente toujours de nous faire oublier les sentiments éprouvés, en ne les réduisant qu’à une brève parenthèse, désormais passée. Il faut toujours tâcher de se souvenir de tout ce qu’on a vécu et d’éviter les distractions que nous fournit le quotidien. Lorsqu’on se retrouve à Medjugorje, prier se révèle une chose spontanée, mais chez soi tout est différent. Il faut donc *offrir* à soi-même le temps pour prier, même si parfois il est difficile de prendre dans ses mains un Chapelet... Quoiqu’on en dise, c’est bien là un moyen très important de nous mettre en contact direct avec Marie ! Si on *lâche* la prise, on finit par perdre la foi, petit à petit. C’est ce que j’avais expérimenté autrefois : ceux qui s’arrêtent sont perdus! Prions, même si nous ne le voulons pas, parce que il n’y a que ceux qui demandent qui seront exaucés... Nous avons souvent l’impression que Marie et Jésus sont loin de nous ; mais ce n’est pas vrai, ils sont à côté de nous, c’est nous qui ne percevons pas leur présence, nous laissant distraire par le monde !

Si je réussis, par mon témoignage, à faire renaître la foi chez quelque jeunes — surtout ceux qui ont un passé semblable au mien —, j’en serai fier, car mon existence n’aura donc pas été vaine, ayant porté ses fruits ! Des fruits que je croyais morts à l’intérieur de moi, et que Marie a exhumés, en me transmettant tout son amour, et en me faisant comprendre combien je suis important pour Elle.

Prions ! Parce que *rien n’est impossible pour Dieu ... »*

Davide (fin)

À PIED DE LA POLOGNE À MEDJUGORJE pour implorer la réconciliation

Madame Katarina Bednarczyk Sieminska (55 ans) de Kazimierz Dolny, près de Lublin, s’est rendue à pied de la Pologne à Medjugorje, en marchant pendant 62 jours. Elle a entrepris ce pèlerinage les mains vides, n’ayant confiance qu’en la Providence de Dieu, n’emportant avec elle qu’une croix, un bréviaire et une carte géographique.

L’intention de prière de ce pèlerinage était la paix dans le monde, la réconciliation de toute l’humanité, qui constitue une seule famille en Dieu. Katarina est mariée avec un peintre et ce couple n’a pas d’enfants. Voici son témoignage :

« Je suis venue à pied jusqu’à Medjugorje parce que la Mère et la Reine de la Paix apparaît dans ce lieu. Il est bien connu qu’elle se trouve partout, mais ici elle y est d’une façon spéciale. Marie la Très Sainte désire nous préparer à la rencontre avec Jésus et avec Dieu le Père.

Nous vivons à une époque difficile, et je pense que le temps de la réconciliation de toute l’humanité est arrivé. J’ai reçu cette intention dans mon cœur pendant que je priais. Nous sommes tous enfants de Dieu et il faut que nous allions l’un vers l’autre.

L'humanité se trouve comme en proie aux douleurs d'un accouchement, il faut que nous en soyons conscients !

Tous les hommes sont nos frères, c'est pourquoi je n'ai emporté avec moi ni du pain, ni de l'eau : j'ai voulu consciemment et intentionnellement dépendre de ceux que j'aurais rencontrés, n'ayant confiance qu'en leur bonté. Ils m'ont souvent offert de la nourriture pour faire face aussi au bout de chemin successif, mais je ne l'ai pas acceptée. Comme il est beau de demander, de redemander.... les personnes sont heureuses lorsqu'elles peuvent donner quelque chose. C'est dans ces moments que nous sentons qu'elles font presque partie de notre famille. Dieu agit à travers elles.

Il m'est arrivé de subir parfois un refus, mais cela a été aussi une belle expérience. Combien de fois Dieu frappe à la porte de nos cœurs et nous le refusons, nous ne l'accueillons pas ! Il faut donc que nous nous humilions aussi, comme Lui, et que nous frappions plusieurs fois...

Nous rencontrons Jésus même chez ceux qui n'ont pas une maison et chez les plus pauvres, et si nous nous ne l'apercevons pas, c'est que nous sommes vraiment aveuglés ! Il arrive parfois que quelqu'un veuille nous voler quelque chose. Il faut permettre cette chose-là aussi... Ne renfermons pas notre cœur : ouvrons-le tout grand ! Les personnes seront moins agressives...

Combien de fois désirerions-nous être meilleurs que les autres et, pourtant, Dieu veut simplement que nous soyons bons ;

être bons ne signifie pas être meilleurs que les autres ! Demandons au Seigneur d'ouvrir nos cœurs, parce que nous ne pouvons pas nous changer tous seuls. C'est pourquoi il faut prier les uns pour les autres.

Chez nous, nous ne sommes pas pauvres. Mon mari est peintre et il m'a donné de l'argent pour le voyage, mais je l'ai laissé en Pologne. Si nous voulons nous préoccuper de nous-mêmes, Dieu ne se peut pas s'occuper de nous. Il faut expérimenter qu'Il prend soin de nous en tout et pour tout!

Cette expérience a contribué à me rendre extrêmement heureuse. Je regrette qu'il n'en soit pas de même pour tous ceux qui ne croient pas en Dieu : ils pensent à tout faire tous seuls et c'est pour cela qu'ils n'arrivent pas à atteindre la paix !

Il y a quelques années, je suis allée en pèlerinage à pied à Czestochowa, avec 25Kg sur mes épaules :... il y avait toute sorte de choses... À cette époque-là, je pensais que j'en avais besoin, mais maintenant j'ai compris combien c'était ridicule. Marie m'a dit clairement : si tu veux suivre mon Fils, tu n'as besoin de rien. Il s'occupera de toi.

J'ai dormi auprès de familles et de maisons paroissiales. De la Pologne, je suis traversé la Slovaquie, la Hongrie, la Croatie, puis la Bosnie et des régions habitées par les Musulmans. J'ai parlé avec eux. Ils ne savent pas que Dieu est notre Père, et qu'Il est le même pour tous. Mais ils étaient heureux de savoir que j'allais à Medjugorje. Ils m'ont dit qu'ils désirent la paix, la paix, seulement la paix ». □

Les lecteurs écrivent

Père Stanislas, de Pula (Croatie) – Chers frères, chers amis, je Vous remercie de tout cœur pour le bulletin « *Écho* » que je reçois habituellement : je le propose aux amis, qui le reçoivent en italien. La Reine de la Paix Vous récompense abondamment. Dans *Écho*, je trouve toujours des informations et des exemples édifiants. Bon courage! Je vous salue cordialement.

Francesco Garrubba et Milena Iaschi, de Noceto (Italie) - Nous Vous demandons si Vous pouvez gentiment nous envoyer chez nous des exemplaires de votre merveilleuse revue, l' *Echo de Marie* Reine de la Paix. Nous voudrions commencer à la diffuser dans notre paroisse et parmi nos amis. Nous sommes vraiment enthousiastes de votre publication. Nous ne manquerons pas d'y apporter notre contribution, ainsi que celle des autres, ne serait-ce que pour vos charges de gestion.

Mario, d'Italie : Allez-y, en avant ! Le Saint-Esprit saura nous conduire tous parce qu' *Écho* représente un instrument utile à Marie, Merci pour ce que vous faites, j'envoie *Écho* en Afrique par e-mail et ils me sont très reconnaissants.

Ermanno Polla, de Bolzano (I) – Ma femme et moi, nous sommes allés à Medjugorje cinq fois, depuis 1990, par intervalles réguliers, dans le but de « nous remonter », parce que c'est là que notre « conversion » a commencé, pour ma femme surtout. Et pourtant, il faut bien que je vous dise, en toute sincérité, que si nous n'avions pas eu, entre un voyage et l'autre, l' *Écho de Marie* pour nous maintenir attachés, comme à un fil, à celle terre bénie et à l'atmosphère qu'on ne peut respirer que là, nous aurions eu des difficultés à persévérer dans le chemin indiqué par Marie dans ses messages.

Vos écrits sont profonds, ils représentent l'occasion pour méditer, en respectant toujours le Magistère de l'Église... Tous les deux mois, je télécharge l' *Écho* sur l'internet et lorsque je l'ai pu, j'ai envoyé aussi ma contribution.

ENVOYEZ TOUT COURRIER A NOTRE SECRETARIAT

Inscription, demande de renseignement
CHANGEMENT d'ADRESSE
Modifications, offrandes, etc.

SEGRETERIA ECO DI MARIA
Via Cremona, 28 -
46100 Mantova - ITALIE

E-mail : segreteria@ecodimaria.net
Eco su Internet: <http://www.ecodimaria.net>

L'Écho de Marie Reine de la Paix vit d'offrandes!

CCP DIJON 4480-19 R

VIREMENTS INTERNATIONAUX
Chèques Postaux DIJON (France)

IBAN:
FR97 20041 01004 0448019R025 16
BIC : P S S T F R P P D I J

Le Christ vaincra par Marie

« Jasna Gora a fait irruption dans l'histoire de ma patrie au XVIIème siècle comme une sorte de "N'avez pas peur!" venu du Christ par la bouche de Sa Mère. Quand, le 22 octobre 1978, j'ai reçu l'héritage romain du ministère de Pierre, cette expérience mariale vécue sur ma terre polonaise était déjà profondément inscrite dans ma mémoire (...) "N'avez pas peur!" a dit le Christ aux apôtres et aux femmes après sa Résurrection.

Les textes évangéliques ne nous disent pas que Marie aurait, elle aussi, reçu cet encouragement. Forte de sa foi, "elle n'avait pas peur". C'est l'expérience traversée par mon pays qui m'a, la première, fait comprendre comment Marie participe à la victoire du Christ.

J'ai aussi pris directement du cardinal Stefan Wyszynski que son prédécesseur, le cardinal August Hlond, avait prononcé avant de mourir cette parole prophétique : "La victoire, si elle vient, viendra par Marie (...). Au cours de mon ministère pastoral en Pologne, j'ai été témoin de l'accomplissement de cette parole.

Une fois élu pape, confronté aux problèmes de l'Église entière, cette intuition, cette conviction m'a toujours habité : dans cette dimension universelle aussi, la victoire, si elle venait, serait remportée par Marie.

Le Christ vaincra par Marie. Il veut qu'elle soit associée aux victoires de l'Église, dans le monde d'aujourd'hui et dans celui de demain".

Jean-Paul II, Entrez dans l'espérance, p. 319

Appelés à « réaliser » les Prophètes

« Ne pensez pas que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes; je ne suis pas venu abolir, mais parfaire » (Mt 5, 17), disait Jésus. Après vingt-sept ans et demi d'apparitions à Medjugorje, aujourd'hui nous pouvons voir aussi que Dieu se dévoile au moyen d'instruments qu'Il choisit librement, comme dans le cas des voyants ; cependant, le message qu'ils transmettent peut s'accomplir seulement s'il prend corps en nous tous. Dans chaque message, il faut que nous découvriions quelque chose qui nous attache et qui ne peut nous laisser indifférents.

Pendant que l'humanité songeait à son avenir avec préoccupation et qu'elle écoutait avec impatience les nouvelles tragiques à propos de la situation incertaine du monde, le Ciel annonça : « Paix ! », ainsi que l'ont témoigné des voyants, pendant les premiers jours des apparitions. Est-ce que quelqu'un existe qui ne se sente pas attiré par ce mot ? Quel est le croyant, s'il est vraiment croyant, qui ne se sent pas appelé à réveiller en soi tout le dynamisme de ce message ? Et qui ne sait pas que la paix dans le monde ne peut se réaliser qu'à travers Dieu ? Notre tâche est celle d'accueillir ce mot en le rendant vivant. Ne tardons pas !

Tommaso de Francesco

Cette année, la communauté œcuménique internationale de Taizé, par l' "Opération Espoir", distribuera un million de Bibles. C'est « un signe d'amour et de communion pour la population chinoise », a dit le Prieur de la communauté, frère Alois.

« Tu es, Seigneur, mon espérance, jamais je ne serai déçu ».

(de la prière du *Te Deum*)

Villanova M., 25 janvier 2009

Resp. Ing. Lanzani - Tip. DIPRO (Roncade TV)